

l'albumine dans les urines. Il est de règle absolue d'examiner régulièrement, tous les jours ou tous les deux jours, les urines des scarlatineux, afin de reconnaître à temps cette complication. Il faut bien savoir en outre que la néphrite survient aussi bien dans les scarlatines les plus sévères que dans les plus intenses ; et que c'est surtout dans les cas où, l'angine étant modérée et l'éruption très fugace ayant passé inaperçue, le malade n'a pris aucune précaution et a continué à s'alimenter, qu'apparaît le plus fréquemment la néphrite. Celle-ci peut se révéler brusquement par des accidents d'urémie, soit dès son début, soit après être restée latente plus ou moins longtemps. Cette néphrite de la convalescence de la scarlatine, (tous en ont eu l'expérience, peut-être donnée) comme un des types des néphrites aiguës : il est donc inutile d'en rappeler aujourd'hui les symptômes et la gravité.

Ce que nous venons de dire de la scarlatine pourrait être répété à propos de toutes les maladies infectieuses : d'une manière générale, l'albuminurie fébrile de la période d'état n'est que rarement l'indice d'une véritable néphrite aiguë ; au contraire, l'albuminurie persistant ou apparaissant au moment de la convalescence est souvent un accident plus sérieux.

Parmi les infections susceptibles de déterminer une albuminurie aiguë, il faut faire une place spéciale à la syphilis à la période secondaire, la néphrite syphilitique secondaire est une néphrite aiguë avec grosse albuminurie pouvant atteindre et dépasser 20 gr. par litre, et gros œdèmes, et guérissant par le traitement mercuriel.

Quant aux intoxications aiguës, elles peuvent toutes produire l'albuminurie : celle-ci est passagère et sans grande gravité si l'intoxication est légère ; au contraire, dans les cas de grand empoisonnement, l'albuminurie est très abondante, en même temps que les urines deviennent extrêmement rares, extrêmement épaisses, et souvent franchement hématuriques ; alors la mort survient rapidement par néphrite aiguë ou suraiguë. La cantharide, le sublimé, le phosphore, l'arsenic, sont parmi les substances qui provoquent le plus facilement l'albuminurie. Mais, comme le dit M. Jeanselme, "il n'est pas un médicament dont l'usage prolongé ou à trop hautes doses ne puisse déterminer l'albuminurie".

Néphrite aiguë à frigore ou de cause indéterminée.—Nous nous bornons à rappeler ici le rôle des néphrites à frigore ou de diverses néphrites aiguës dites primitives parce que leur cause nous échappe. Ces néphrites ont dans leur ensemble une symptomatologie identique à celle de la néphrite scarlatineuse.

Pour ce qui est des albuminuries chroniques, nous nous en entretiendrons prochainement.

LETTRE DE BERLIN

(De notre correspondant spécial)

BERLIN, décembre 1907.

Quantité d'événements se sont passés depuis ma dernière correspondance. Tout d'abord je noterai l'installation de deux nouveaux cliniciens.

Le professeur von Leyden, doyen des trois cliniciens en médecine de la Charité, s'étant retiré, le professeur His, fils de l'embryologiste si connu, fut appelé de Göttingen à lui succéder. Il y eut, tout une petite fête à la quelle prirent part les amis et anciens élèves du vieux maître. Senator, Frankel, Lazarus, Blumenthal, adressèrent la parole et von Leyden, en termes émus, remercia ses collaborateurs, évoqua les grandes figures de ses maîtres à lui, Schonlein et surtout Traube, et rappelant le souvenir de Virchow, il insista sur ces paroles du célèbre pathologiste : " que le médecin est le protecteur naturel des pauvres."

Une autre succession se trouvait aussi ouverte avec la mort de von Bergmann. L'Université appela comme son successeur à la première clinique chirurgicale d'Allemagne le professeur Bier de l'Université de Bonn. Le jeune professeur, puisqu'il touche à peine à la cinquantaine, a fait son cour inaugural devant un immense auditoire. Les gradins de la clinique impériale de Ziegelstrasse étaient bondés à leur maximum.

Peu de professeurs ont eu une ascension aussi rapide que celle de Bier. Chirurgien à l'hôpital d'Altona de Hambourg, où des travaux de clinique et de pathologie avaient mis depuis longtemps son nom à l'avant, il venait à peine depuis une couple d'années d'être appelé à la succession de Schede, à Bonn sur Rhin, que s'ouvrait déjà celle de Bergmann. Les titulaires des cliniques plus importantes que Bonn, telles que Leipsick et Munich, avaient certains droits à cette succession. Mais le Conseil universitaire de Berlin alla chercher le brillant professeur de Bonn. Ses recherches expérimentales sur la pathogénie et le traitement du cancer et surtout le traitement par l'hypérémie veineuse auquel il a laissé son nom le mettaient au tout premier rang des candidats.

D'une parole facile, le professeur Bier nous retraça la carrière si brillante de von Bergmann, Chirurgien d'armées durant trois campagnes, 1866-70-78, il fut regardé comme une autorité en chirurgie de guerre. Entre ses campagnes il continua l'enseignement de la chirurgie où il se fait déjà fort remarquer, et c'est à Wurtzbourg